



JOUR 20

- Écritures publiques en résidence - Claire Moeder

2 AVRIL 2017

Œuvres partiellement non-localisées.

Artiste : Marc-Antoine K. Phaneuf

Titre : *Remarques éparses & quête grandiose*

Date : 2017

Médium : panneaux de signalisation

État de conservation : œuvres déplacées selon un perpétuel mouvement déterminé par celui du chantier. Inventaire incomplet de deux œuvres disparues dans les aléas de la construction.

Éparpillons le grandiose, il reviendra toujours au galop

Verbatim éventualisé du compte-rendu de l'artiste devant l'équipe du conseil municipal de l'arrondissement, 1er décembre 2017.

“Je suis arrivé un jour de chantier. Du point de vue tant temporel que géographique, j’admets que cela laisse peu d’indices. Cela permet toutefois d’entre-ouvrir une fenêtre du calendrier entre le premier et le dernier gel ce qui, à défaut d’être précis, mérite d’être indiqué ici. En ce jour de chantier, l’aube peinait à se lever. Prise à son tour dans le jeu de quelque calendrier retardé par les délais soumis à la fluctuation du réel fonctionnaire, elle faisait figure de personnage récalcitrant pris par défaut et mis en défaut par la nuit. Le jour, dans son existence calibrée, refusait d’exister minutieusement, même s’il y perdait sans doute une partie de sa crédibilité.

“Je suis arrivé avec un retard acceptable. Du point de vue temporel, cela me situe quelque part entre la dixième gorgée de café et le troisième regard sur la montre. Cette attente soutenable permettait toutefois à mon interlocuteur de procéder au tri sélectif de sa liste-de-choses-à-faire et à l’étalement partiel de ses humeurs du moment, non sans y inclure une certaine prise de risque sur le penchant atrabilaire de l’humain qui pouvait s’infléchir légèrement en ma défaveur.

“Je suis arrivé sur les lieux sans idées. Personne n’avait toutefois pris le soin de les exiger, ni même de revendiquer dans le cahier des charges le transport d’un échantillon tangible, verbal ou partial sur le lieu-dit du chantier. Afin d’y pallier temporairement, je m’étais doté d’un carnet, un CV, trois stylos de couleurs variées. Afin de m’adapter à la dynamique d’extension infinie, conjointe aux travaux et à l’aube refusant tous deux d’achever selon un principe de réciprocité subtilement tiré par les cheveux, je ne m’étais pas préparé.

“Je suis arrivé bien habillé, les deux pieds dans cette règle sans parachèvement, à cet endroit-ci de cette matinée-là dans ce quadrilatère béant ouvert à tous les vents, sauf les favorables. J’ai voulu prendre le bord, la tangente, la poudre et l’escampette. Tout mettre en vrac sur le siège passager et repartir à rebours en vrombissant pour l’effet dramatique, avec le clignotant pour le respect du code

routier. Filer habit au vent contraire, vers une autre destinée pour le meilleur, en prenant soin de laisser le pire dans un trou du chantier et de ne pas me retourner, au risque d'être transformé en statue bétonnée.

“Je suis arrivé et je suis resté. 10 minutes, s'ajoutant docilement aux 15 minutes de retard tout en s'annulant mutuellement selon le principe chrono-immobile de Zénon D'Élée permettant d'arrêter le temps - il me restait, à vue de chantier une semaine moins une demi-heure de délai sur mon livrable à l'arrondissement. Ces 10 minutes sont finalement passées doucement, j'ai eu le temps de noter dans l'un des lobes de mon cerveau les pistes attendues et d'y faire atterrir quelques idées saugrenues. Je m'imaginai assis sur ma chaise, bloc-note à la main, tenir tête à la pelle, cherchant à retourner dans quelques jardins dont j'ai le secret, ramassant mon inspiration entre deux canalisations, la grattant en cadence avec la pépinière, l'entourant de cônes, la cachant du bruit alentour, bien à l'abri dans la boîte de mon pick-up à côté de ma boîte à lunch.

“Je suis revenu équipé de gilet, gant, masque et chaussures de sécurité en plus du carnet, du CV désormais froissé et non actualisé, et des trois stylos de couleurs variées. J'ai fait ma job, mot après mot. L'un des panneaux poursuivant sans doute la susnommée règle de refus de l'état définitif, ne fut jamais placé à proximité de la saignée de la chaussée. Ou peut-être y est-il définitivement tombé, à l'abri de tous regards discrets et distraits. C'est peut-être arrivé. Je vous remercie d'en prendre note aujourd'hui, Mesdames et Messieurs de l'arrondissement, afin que le prochain chantier projeté selon une variable temporelle encore libre et insoumise, puisse intégrer en sa phase de tranchée souterraine une extraction potentielle de mon oeuvre devenue capsule de temps à son insu et témoin infortuné d'un chantier perpétué.”